

### Mes Adieux au Monastère (1)

— o —

O ma chère Abbaye, ô cloître solitaire,  
Où je goûtais en paix, loin des bruits de la terre,  
Comme un commencement du bonheur des élus,  
Adieu ! . . . L'enfer m'arrache à vos célestes charmes ;  
Peut-être que mes yeux aujourd'hui pleins de larmes  
Ne vous reverront plus.

Je m'étais dit, au jour de mes noces mystiques :  
« C'est ici qu'enchaîné par les liens monastiques,  
Sous le regard de Dieu, je veux vivre et mourir. »  
Mais des hommes pervers, dans leur haine insensée,  
Arborant le drapeau de la libre-pensée  
Demain vont m'en bannir.

Persécuteurs atteints d'une telle démence,  
Pourquoi traiter ainsi des moines sans défense ?  
Quel mal ont-ils donc fait ? . . . Ensemble nuit et jour  
Ils priaient le Seigneur, ils chantaient ses louanges  
Et leurs voix se fondaient comme celles des anges  
Dans un hymne d'amour.

N'est-ce pas dans leurs rangs que régnait l'harmonie,  
Cette fraternité qui jaillit du génie  
Et du Cœur de Jésus ? . . . Ayant mis en commun  
Leurs âmes, leurs travaux, leurs biens et les prières  
Ils se donnaient entre eux le nom si doux de frères ;  
Car tous ne faisaient qu'un.

Jamais pauvre ne vint mendier à leur porte  
Sans recevoir avec l'accueil qui réconforte  
Un secours pour son corps épuisé par la faim.  
Ils guérissaient des maux jugés inguérissables,  
Consolaient les douleurs les plus inconsolables,  
Abritaient l'orphelin.

---

(1) Cette poésie a pour auteur le P. Saturnin, bénédictin bien connu parmi nous, et dont nous avons annoncé la mort il y a quelque temps. RÉD.